

PAGES

MANQUANTES

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 18^{ME} NOVEMBRE 1893. VOL. XXII, No 20.

SOMMAIRE :

I Vingt-sixième dimanche après la Pentecôte. — II Une visite au cimetière. — III Apparition d'une croix en Océanie. — IV Les collèges classiques du diocèse de Montréal, le collège de Joliette, à suivre. — V Chronique diocésaine. — VI Pensées détachées. — VII Nouvelles d'Europe. — VIII Bibliographie. — IX Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — Dimanche, 19, ouverture de la retraite des femmes et filles à 4 heures.

Grand Séminaire. — Mardi, 21, grand'messe pontificale et rénovation des promesses cléricales.

St-Thomas. — Jeudi, 23, bénédiction des cloches par Monseigneur l'archevêque.

Dimanche, 19. — Fête du Titulaire de Ste-Elisabeth et Solennité de celui de St-Grégoire le Thaumaturge.

Dimanche, 26. — Solennité des Titulaires de St-Félix de Valois, de St-Colomban, de St-Léonard de Port Maurice et de St-André.

VINGT-SIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Parabole du grain de sénévé. (S. Matth., XIII.)

I. Le grain de sénévé est petit entre les semences, mais plein de force et de saveur. Il apparaît souvent dans l'Évangile comme un symbole de Jésus qui, sous une forme humble et pauvre, cache toute la plénitude de la divinité. « Il sera semblable à un arbris-

seau et à un rejeton d'une terre sèche, dit le prophète Isaïe ; nous l'avons vu, et il n'avait aucun éclat. » Ce grain mystérieux doit mourir dans le sillon ; mais du fond de son abaissement surgira l'arbre vivant de l'Eglise dont les âmes régénérées composent les rameaux. Un même principe de vie, sortant de la racine, anime la tige et les branches ; et quand celles-ci n'opposent pas d'obstacle à la circulation de la sève divine, elles fleurissent et fructifient avec une admirable fécondité. Toutes ensemble ne forment qu'une vivante unité. « Celui qui demeure en moi, dit le Seigneur, portera beaucoup de fruits. »

II. Chaque graine confiée à la terre produit dans sa renaissance un fruit selon son espèce. Cette loi du règne naturel se retrouve dans l'ordre divin. Le Fils de Dieu, en s'incorporant dans l'humanité comme une greffe mystérieuse, se reproduit en quelque sorte dans ses disciples et forme en eux un être nouveau. Aussi, selon le langage de Pères, le chrétien intérieur est un nouvel homme qui se développe pour le ciel à mesure que le vieil homme décroît et se dépouille. Le disciple, animé de l'esprit de Jésus-Christ, continue la vie de Jésus-Christ. Il est, dit saint Grégoire de Nazianze, un autre Jésus-Christ, *alter Christus* ; et de là le profond sens du nom de chrétien. Il signifie, dit saint Ambroise, charité, onction, bonté, suavité, chasteté, humilité, patience, obéissance ; il exprime tout ce que signifie le nom de Jésus-Christ. Notre grand devoir est de justifier la sublimité de notre vocation par la sainteté de notre vie.

Demeurons humbles, et laissons le monde nous fouler aux pieds ; car, après avoir été comme Jésus-Christ des hommes de douleur, nous deviendrons des saints et des hommes de Dieu.

UNE VEILLEE AU CIMETIERE

Le soleil jetait ses derniers feux dans les grands arbres et sur les vitraux de l'Eglise.

Une soudaine inspiration avait dirigé mes pas vers le cimetière, cette enceinte bénie où dorment ceux qui sont morts dans la paix de l'Eglise !

Les yeux fixés sur une croix funéraire, j'y lisais, en le méditant ce redoutable et solennel avertissement : *Hodie mihi, cras tibi.*

Un arbre touffu laissait descendre également ses rameaux de tous côtés comme pour protéger la tombe qui l'avait nourri ; la tête appuyée contre ce saule pleureur, longtemps je laissais mon imagination se perdre dans de sombres et tristes rêveries.....

« Au-dessous de moi, me disais-je, se trouve le niveau commun de toutes choses. Là, tout ce qui est venu de la terre retourne à la terre. Là, les richesses et la pauvreté, la gloire et l'opprobre, la beauté et l'abjection se confondent dans une formidable égalité, exemptes de privilèges et de distinctions, inévitablement soumises à la morsure infecte du même ver rongeur. »

Ces pensées, en se pressant dans mon esprit, m'avaient empêché jusque-là d'apercevoir un enfant qui se tenait debout à quelque distance.

Beau comme un ange, les mains croisées, le front penché sur le marbre : « Seigneur, disait-il, écoute, je t'en conjure, écoute la prière de ton enfant. Accorde le ciel à mes pauvres sœurs qui reposent côte à côte dans le tombeau. »

Des larmes, par intervalle, s'échappaient de sa paupière et tombaient goutte à goutte sur une rose toute fraîche qui, chaque fois, penchait la tête pour les verser sur le sépulcre des sœurs chéries.

Dans tout le voisinage, hors les accents plaintifs du rossignol se mêlant aux lugubres mugissements de la chute prochaine, régnait un silence profond !

L'enfant lui-même priait maintenant à genoux et tout bas.

Mais à la fin, cédant sans doute à l'impulsion de la douleur, d'une voix douce et lente, sur l'air mélancolique de cette délicieuse romance qui est dans la mémoire de tout le monde et qui fut notée par Chateaubriand dans les rudes montagnes de l'Auvergne, il chanta :

La nuit est triste et solitaire,
Les morts seuls marchent sur la terre !
Moi, pour eux, pour ceux que j'aimais,
J'espère.
Pour eux, prions, baisons la Croix,
Cent fois.

Et leur voix dolente, plaintive,
Murmure à l'oreille attentive :
« Du feu l'âme est-elle à jamais
« Captive ?
« Pour nous, priez, baisiez la Croix,
« Cent fois. »

O Jésus, Dieu plein de clémence,
De nos morts calmez la souffrance.
Tous les soirs, à ceux que j'aimais
Je pense.
Pour eux, prions, baisons la Croix,
Cent fois.

Et leur voix dolente, plaintive,
Murmure à l'oreille attentive :
« Du feu l'âme est-elle à jamais
« Captive ?
« Pour nous, priez, baisiez la Croix,
« Cent fois. »

Ma sœur, c'est la voix de ton frère,
Ecoute mes chants, ma prière,
Oui, pour toi, pour ceux que j'aimais,
J'espère ;
Je prie et je baise la Croix
Cent fois.

L'ombre des grands arbres se balançait à ce moment sur les murs de la vieille église ; les oiseaux nocturnes, sortis tout à coup de leur retraite, semblaient former un cortège funèbre dans leur vol tardif et cadencé ; et l'étincelle brillante des feux-follets voltigeait un instant pour s'éteindre soudain, fidèle image de la vie s'évanouissant comme une flamme éphémère.

Encadrée dans ce tableau, l'innocente et fraîche figure de l'enfant se tenait levée vers le ciel.

Sa voix prenait des accents qui allaient au cœur ! Il n'y a rien dans cette plainte que de simple, facile et naturel. Pas une seule figure, mais l'expression naïve de la douleur tempérée par la foi et l'espérance. Et cependant, je ne me la rappelle jamais sans émotion.

J'allais m'approcher pour mêler mes prières à ses prières, mes larmes à ses larmes, lorsque l'enfant se leva et disparut derrière les rangs épais de vieux saules et d'ormes séculaires.

Seul encore avec mes pensées, je repris ma course à travers les tombeaux.

A chaque instant, à chaque pas, un monument se dressait pour me redire cette vérité : *Hodie mihi, cras tibi.*

J'étais en proie à une étrange anxiété et croyais entendre la voix plaintive d'une âme errante dans chaque souffle de l'air.

Mais le disque de la lune vint à reposer ses pâles lueurs sur les bras étendus de l'antique croix en bois du cimetière.

« O sainte Croix, m'écriai-je, je te revois avec amour ! Dans ce séjour de mort et de deuil, tu me parles de vie et d'espérance, ô mon unique consolation ! »

Les nuages poussés par le vent d'automne ne furent pas lents à jeter de nouveau leurs voiles sur l'astre des nuits.

Je m'éloignai, à mon tour, l'âme affaissée sous le fardeau des sombres réflexions, mais illuminée par un rayon de foi, vive et sincère.

C'est vraiment une salutaire pensée que de s'arrêter, pour y méditer, sur les tombeaux de ceux qui sont morts,

APPARITION D'UNE CROIX EN OCEANIE

Mgr Vidal écrit de Sura (mission de Saint-Paul), le 20 décembre 1892, au R. P. Procureur des missions des Lazaristes :

La mission de Solevu vient d'être témoin d'un fait qui doit perpétuer le souvenir d'une grande grâce, c'est le bienfait de la foi catholique reçue par toute une tribu ; ce miracle, *c'est une apparition de la croix* en plein jour et devant tout le peuple réuni, presque avec le même éclat que celle qui amena la conversion de Constantin. Voici le récit de cet événement tel qu'il a été raconté dans le petit journal *Tolanoa* par un missionnaire du désert, le R. P. Bertreux, qui en a vérifié lui-même jusqu'aux détails les plus intimes.

Avant l'arrivée des premiers missionnaires catholiques à Fidji, plusieurs ministres wesleyens venus d'Angleterre s'étaient fixés dans cet archipel. Plusieurs tribus avaient écouté leurs prédications. Déjà, à Vanua-Lévu (une des plus grandes îles), des peuplades entières s'étaient déclarées protestantes. La tribu de *Solevu* résistait ; cependant l'hérésie trouva peu à peu des partisans dans son sein et on allait l'y recevoir comme dans les tribus voisines. Mais voici que le prêtre des idoles va trouver le chef de la tribu et lui dit : « — Avant de quitter notre religion du paganisme, ne faudrait-il pas consulter nos dieux pour savoir si la religion apportée par les Européens est une bonne religion ? » Le chef de tribu

répondit : « — J'assemblerai tout mon peuple, nous offrirons un sacrifice aux dieux de nos pères et nous les prierons de nous faire connaître quelle est la vraie religion, celle des anciens, ou celle que viennent nous apporter les *Papalagi* (hommes blancs) : nous suivrons l'avis qui nous viendra d'en haut. »

La tribu est convoquée sur la place publique au pied de la montagne de *Koroirera* ; le prêtre prépare son sacrifice. Soudain, au-dessus du pic le plus élevé du *Koroirera*, le ciel s'illumine et apparaît une croix brillante de lumière. Cette croix est très distincte, et même on voit de chaque côté de la croix un personnage debout et contemplant le Christ ; c'est vraiment Marie debout au pied de la croix d'un côté, et Jean, le disciple bien-aimé, de l'autre. Tout le monde voit l'apparition et chacun de crier au prêtre des idoles : — Que signifie cette croix ? Le prêtre se recueille et semble prier plus instamment ; puis il dit : « Cette croix est la marque d'une religion nouvelle que nous ne connaissons pas encore. Allez à Ovalau ; je vois qu'elle y arrive. Allez la chercher, c'est la vraie religion du ciel. Elle doit être la nôtre. »

Ovalau est distant de Solevu d'environ 40 kilomètres, ces îles sont séparées par une mer pleine de récifs. Des messagers partent sur des pirogues pour Ovalau, à la recherche des prêtres de la nouvelle religion. Les RR. PP. Bréhéret et Favier étaient arrivés depuis peu à Ovalau. Les envoyés de Solevu trouvent les missionnaires agenouillés dans leur oratoire devant une croix : c'est bien la religion que leur a montrée l'apparition céleste. Ils s'avancent vers le P. Bréhéret et lui demandent un prêtre. Peu de jours après, le P. Favier leur était accordé et Solevu se convertit. Depuis lors, la tribu a été un centre très fervent et très zélé. Les écoles y sont florissantes et la communion mensuelle y est en honneur parmi les femmes.

Dernièrement, à l'occasion de la retraite générale des catéchistes indigènes, les districts de *Solevu* et *Nasausaau* ont voulu établir un mémorial de ce miracle : une croix plantée sur la montagne. Tous les hommes sont allés dans la forêt choisir le plus bel arbre, un *nesi* (chêne rouge) de taille gigantesque. On l'a équarri et traîné au village, puis porté processionnellement et planté sur la montagne.

LES COLLEGES CLASSIQUES DU DIOCESE DE MONTREAL

Le Collège de Joliette.

L'histoire du Collège de Joliette est intimement liée à celle de la ville qui porte ce nom, et qui, au début, s'appelait le village de l'Industrie. C'est donc de Joliette qu'il faut d'abord parler dans ces notes consacrées à l'important collège classique qui y fut construit et inauguré en 1846.

L'honorable M. Barthélemy Joliette est une figure trop marquante parmi les fondateurs de cités pour qu'on ne s'y arrête pas quelques instants. Il est du plus vif intérêt, en effet, de voir comment cet esprit sérieux et éclairé, ce catholique profondément convaincu employa les dons que lui avait accordés la Providence, dons de fortune et d'intelligence, pour créer, dans une vaste étendue de terres incultes, couvertes de bois inexploités, un village que l'industrie devait plus tard pleupler, enrichir et transformer en une des villes les plus curieuses de la province de Québec.

Il est bon, en même temps, de montrer quels étaient les mobiles qui poussaient M. Barthélemy Joliette à consacrer son temps et ses loisirs, pour défricher ces forêts et ces terres de sable, pour y amener des colons et des travailleurs. Il est aussi consolant de voir comment, en toute cette entreprise, le vaillant fondateur de Joliette marcha d'accord avec les membres du clergé, avec l'autorité épiscopale dont l'appui ne lui fit jamais défaut.

Ce fut, comme on le sait, pour mettre en valeur une partie de la seigneurie de Lavaltrie, qu'il tenait de sa femme, née Taillaut de Lanaudière, que M. Barthélemy Joliette fit ses premiers essais de défrichement là où s'élève la ville qui porte son nom.

Il avait été séduit, dès 1823, par la beauté du site, par les avantages qu'offrait la rivière rapide de l'Assomption pour le transport des bois, par la facilité que donnait une chute d'eau pour établir des usines, scieries et autres, dans cette partie encore inhabitée du territoire de Lavaltrie. Il avait compris de suite le parti qu'on pouvait tirer de cette situation et sous ce rapport, il eût pas — malgré les difficultés causées par l'absence de voies de communication aisées — à le regretter.

Mais les débuts furent — comme il est facile de s'en rendre

compte — extrêmement pénibles, et jusqu'au moment où M. Joliette put, en 1830, édifier le manoir (1), occupé aujourd'hui par les Dames de la Congrégation, il connut tous les ennuis et parfois même les privations de la vie des colons.

Il n'y avait à l'origine qu'un moulin sur la rivière l'Assomption. Les travailleurs, repartis en divers chantiers, menaient la dure existence des défricheurs. Ce moulin, était alors le centre de toute cette activité ; Ce fut là qu'on plaça plus tard pour les besoins religieux des travailleurs, un oratoire bien modeste, mais où la prière était des plus ferventes.

M. Barthélemy Joliette donnait l'exemple d'une foi profonde et d'une piété ardente. Il y ajoutait une charité discrète qui savait découvrir les misères cachées et leur apportait, avec une bonne parole, les secours indispensables. Aidé de Mme Joliette, il était le véritable père nourricier des ouvriers de ses chantiers, comme le désigne avec raison un de ses panégyristes.

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, dans le fondateur de Joliette, de son large esprit d'entreprise, ou de sa persistante ténacité à mener à bien ses projets d'amélioration dans l'intérêt de son pays. Il semble avoir eu toujours présentes à la pensée les raisons de Pierre Boucher de Boucherville, établissant la seigneurie des îles Percées, raisons touchantes, s'il en fut, et qui expriment hautement le sentiment chrétien dont les hommes de foi de cette époque étaient si fortement pénétrés :

« C'est pour avoir un lieu dans ce pays consacré à Dieu, où les gens de bien puissent vivre en repos et les habitants faire profession d'estre à Dieu d'une façon particulière..... »

« C'est qu'il me semble que j'aurais plus de moyens de faire du bien au prochain et d'assister les pauvres..... »

N'est-ce pas à de semblables raisons qu'obéissait M. Joliette ?

L'édification d'une église pour les habitants du village de l'industrie était un de ses *desirata* les plus vifs. Il put enfin mettre à exécution son projet en 1843, et, dans son large domaine, il tailla, avec une rare libéralité, la part destinée au temple du Seigneur et au ministre du culte.

L'église élevée alors a été reconstruite et l'emplacement même

(1) Ce fut en 1828 que l'on jeta les fondations de la maison seigneuriale, mais au moment où M. Joliette allait s'y installer, le feu détruisit cette maison et il fallut recommencer à nouveaux frais le manoir.

en a été un peu modifié. Mais bon nombre des habitants de Joliette ont gardé le souvenir de leur première église qui à cette époque, était, à juste titre, considérée comme une des plus élégantes du diocèse. Mgr Bourget qui avait voulu assister à la pose de la première pierre, était venu aussi le 13 octobre procéder à la bénédiction du nouvel édifice religieux. Le 23 décembre de la même année enfin paraissait le décret de l'érection canonique de la paroisse de St-Charles Borromée.

(A suivre).

CHRONIQUE DIOCESAINE

Ordination à St-Laurent. — Le 12 novembre 1893 Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les ordinations suivantes :

Tonsure. MM. F. Viens, St-Jean, N. B.; J. L. E. Groulx, U. Viau, J. Kelley, Congrégation de Ste-Croix.

Ordres-Mineurs. MM. H. Tremblay, Valleyfield; F. Viens, St-Jean, N. B.; J. L. E. Groulx, U. Viau, J. Kelley, Cong. de Ste-Croix.

Prêtrise. MM. A. Hudon, W. Caudon, Cong. de Ste-Croix.

Conférence de St Vincent de Paul. — Dimanche dernier, la conférence de St-Vincent de Paul, de la paroisse Sainte-Brigide de Montréal, célébrait le 25ème anniversaire de son établissement, à cet occasion un salut solennel a été chanté en présence de Monseigneur l'archevêque de Montréal. Le sermon de circonstance a été donné par M. Auclair, curé de St-Jean-Baptiste, puis une adresse a été présentée à Monseigneur l'archevêque au nom de la conférence de St-Vincent de Paul. On sait tout le bien que font ces conférences qui forment le meilleur trait d'union entre les classes aisées et les familles pauvres.

PENSEES DETACHEES

Les amis des pauvres. — Les véritables amis des pauvres sont ceux qui, non contents de leur faire l'aumône, les reçoivent sous leur toit, réchauffent leurs membres glacés, sèchent leurs larmes, consacrent leur vie à demander pour eux la nourriture et le vêtement. — Afin de secourir ces parias de la fortune et ces rebuts de la société, ils sont prêts à tous les sacrifices, à toutes

les insultes, à toutes les calomnies. Par amour pour eux, ils ont quitté ce que l'homme aime le plus ici-bas, renoncé aux douces et légitimes joies du foyer, parfois brisé avec un avenir plein de sourires et de promesses. Volontairement, spontanément, avec bonheur même, ils sont venus servir dans le silence, l'obscurité et la prière, ceux que le monde regarde à peine, enivré qu'il est du bruit de sa gloire, de l'éclat de ses fêtes et de la variété de ses plaisirs.

Cependant, chose étrange, non seulement on semble, en certains quartiers, ignorer un tel dévouement, mais on voudrait encore faire croire que l'égoïsme, l'intérêt, le besoin de dominer en sont le mobile et le motif véritable. De là le sarcasme, l'outrage, la haine ; de là ces écrits injustes et malsains ; de là ces démarches incessantes pour entraver, ruiner, si c'est possible, des œuvres que Dieu bénit, que la charité publique soutient, que l'étranger admire et ne cesse de louer.

Courage, âmes nobles et généreuses, laissez dire et poursuivez votre route. Comme vous, beaucoup plus que vous, le divin Maître a passé en faisant le bien et en retour qu'a-t-il recueilli ? L'oubli, l'ingratitude, la persécution et le martyre ! Oseriez-vous prétendre à plus de reconnaissance ? Non, une seule chose vous importe et vous suffit : le regard d'un Dieu qui voit tout, pèse tout, juge tout. — Il a promis qu'un verre d'eau donné en son nom ne resterait pas sans récompense. Quel est donc le poids immense de votre gloire future ! Le monde disparaîtra et avec lui vos persécuteurs, mais les pauvres, que vous aurez aimés et servis par amour pour Jésus-Christ, ne cesseront jamais d'être votre couronne et le titre le plus sûr à l'éternelle récompense.

Aimer l'ouvrier. — Aimer l'ouvrier, ce n'est pas flatter ses mauvais instincts, réveiller ou déchaîner ses passions, exagérer ses droits, lui donner des espérances irréalisables et ouvrir devant lui un avenir qu'il ne connaîtra jamais. Aimer l'ouvrier, c'est le protéger efficacement et honnêtement contre la vexation et l'injustice, défendre courageusement ses droits légitimes, favoriser ses véritables intérêts, c'est lui enseigner ses devoirs envers ses patrons et envers la société, le mettre en garde contre ses flatteurs, et, à certaines heures, contre lui-même, l'arrêter sur le bord de l'abîme quand il s'y précipite, ou qu'on cherche à l'y précipiter. Aimer l'ouvrier, c'est travailler à ce qu'il soit content de son sort, et qu'il ne voit dans la vie présente qu'un achemine-

ment vers la vie future. Enfin, aimer l'ouvrier, c'est venir à son secours, quand tout le monde l'abandonne, lui procurer les suprêmes consolations de notre sainte religion et l'aider à passer, résigné et confiant, des temps à l'éternité.

NOUVELLES D'EUROPE

Le divorce en France. — Depuis que le divorce fonctionne en France, c'est-à-dire depuis cinq ans à peine, près de trente mille mariages ont été rompus.

Trente mille mariages où les enfants ont appris à mépriser soit leur père, soit leur mère, soit tous deux à la fois !

Voilà l'œuvre de la franc-maçonnerie !

La santé de Léon XIII. — Les dernières nouvelles nous apprennent que la santé du Saint-Père est admirable.

Sa Sainteté fait tous les jours de longues promenades dans les jardins du Vatican.

Elle donne des audiences et travaille avec toute l'ardeur de la jeunesse.

Apostolat de la Prière. — Léon XIII a reçu dernièrement les associés de l'apostolat de la prière.

Il leur a adressé une belle allocution dont voici les passages principaux :

Après avoir constaté les progrès de l'association, le Saint-Père ajouta :

« Cela seul, sans compter d'autres mérites, suffirait pour vous assurer un titre spécial à Notre affection, car Nous avons toujours favorisé et encouragé votre société, et chaque mois, Nous avons béni l'intention qui est périodiquement assignée à votre prière. Mais un autre motif accroît encore Notre affection envers vous : c'est que vous n'êtes pas seulement les apôtres de la prière, mais d'une prière adressée au très saint cœur de Jésus ; et, partant, singulièrement propre à enflammer les âmes d'une dévotion que l'on peut dire aujourd'hui un caractère distinctif de l'Eglise, l'arche de son salut, le gage de son futur triomphe, le fondement de toutes nos espérances dans un avenir meilleur. En effet d'après ce que Jésus lui-même daigna révéler à sa servante Marguerite Alacoque, le culte du Sacré Cœur a été préordonné par Dieu même à guérir la plaie capitale de la société moderne, l'égoïsme, cet égoïsme qui est l'idolâtrie de soi, ou le culte de la propre sensualité ou du propre orgueil ; cet égoïsme qui, se substituant à Dieu et se plaçant au-dessus de l'humanité, rapporte tout à soi et usurpe tout ce qui appartient aux droits de Dieu, de l'Eglise et de l'homme individuel et social ; cet égoïsme, enfin qui brise tous les liens de la vie sociale et chrétienne, en combattant à la fois la religion et la morale, l'autorité et la loi, la propriété et la famille.

« Or, est-il un moyen mieux fait pour l'abattre qu'en la puissance infinie de cette flamme d'amour qui, partant du Cœur très aimant de Jésus, a enflammé d'un heureux embrasement de charité le monde entier, en infusant au cadavre de la société païenne l'esprit d'une nouvelle vie morale et civile ? *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur ?* Mais la conservation des choses ne s'opère que par leurs mêmes principes générateurs. Et comme le principe générateur de la société chrétienne a été l'amour de ce cœur divin, il faut aussi que ce même amour en soit le principe restaurateur. C'est un sentiment que nous avons d'autres fois exprimé : le salut désiré doit être principalement le fruit d'une grande effusion de charité, de cette charité chrétienne qui est la synthèse de l'Évangile et le plus sûr antidote contre l'égoïsme de notre siècle. Cette charité a sa source dans le cœur divin du Rédempteur, d'où elle jaillit pour le salut du monde. »

Le Moniteur de Rome. — Ce journal annonce qu'il suspend sa publication. Le pape n'a pas voulu continuer sa subvention qui, déjà, depuis le 1er janvier, était très réduite. Depuis quelque temps, le Vatican déclarait n'avoir plus aucune influence dans ce journal.

Nouvelle invention. — Un journal italien, la *Perseveranza*, annonce la prochaine arrivée à Rome du P. Antoine, du couvent des capucins de Rovereto, qui a inventé un nouveau moteur. Cette invention consiste à utiliser toute la force impulsive et expansive de la vapeur, sans employer les organes compliqués qui forment la partie principale des machines actuelles. Le P. Antoine demandera l'autorisation de présenter son invention au ministère.

La famine dans les Missions du Nord de la Chine. — La Congrégation de la Propagande vient de recevoir, ces jours-ci, par les missionnaires de la Chine du Nord, les nouvelles les plus désolantes sur cette contrée affligée par une disette épouvantable.

Une des conséquences les plus terribles de ce fléau se vérifie dans le Chan-Si septentrional avec la traite des esclaves que l'on y exerce d'une manière importante.

Dans cette province, rôdent des agents munis de beaucoup d'argent pour faire le commerce de la chair humaine et qui, selon les nouvelles données par Mgr Grassi, vicaire apostolique, trouvent plus qu'ils ne peuvent acheter.

En effet, la plus grande partie des familles qui n'ont pas de pain et n'ont pas même les moyens de s'en procurer, portent d'accord coromun les femmes sur les marchés pour les vendre, et on y voit des maris vendre leurs femmes, quand elles sont jeunes, et les pères vendre leurs filles et leurs fils pour un prix dérisoire !

Beaucoup d'agents font le tour dans les bourgades et dans les villages, demandant de porte en porte s'il y a des jeunes filles et des garçons à vendre.

Mgr Grassi écrit que dans le Chan-Si septentrional, où sont

deux mille chrétiens, outre les catéchumènes, beaucoup sont morts de faim.

Dans une circonscription, la moitié des fidèles, les secours étant en retard, disparurent; une partie mourut de faim, une partie fut vendue et les autres émigrèrent.

Le pape et le tsar. — Le pape Léon XIII, voulant donner un témoignage de haute déférence au tsar, vient de lui envoyer un riche exemplaire de l'ancien missel slave qui, par une concession du Vatican, a été de nouveau admis comme langue liturgique au Montenegro.

Mort du cardinal Laurenzi. — Le cardinal Laurenzi, mort à Rome le 3 de ce mois, était né à Pérouse, le 12 janvier 1821.

C'était le vicaire général du cardinal Pecci, archevêque de Pérouse, et il fut fait son coadjuteur par Pie IX, le 22 Juin 1877. Léon XIII l'emmena avec lui à Rome et le réserva, dès 1880, *in petto*, pour le Cardinalat. Il fut proclamé cardinal au titre de Sainte-Anastasia le 11 décembre 1884.

Une décision de la Sacrée Congrégation des Rites. — Est-il permis de dédier dans la même église un autel à l'Immaculée-Conception et un autre à Notre-Dame de Lourdes ?

Telle est la question que l'on s'est posé naguère, en partant de ce principe qu'on ne peut exposer dans une église à la vénération des fidèles deux images représentant identiquement le même saint ou le même mystère.

L'évêque de Fano, en Italie, a soumis ce cas à la Sacrée Congrégation des Rites. La réponse a été affirmative, *pourvu cependant que Notre-Dame de Lourdes soit représentée avec ce qui a accompagné l'apparition*: « *Affirmative, dummodo Beata Maria Virgo de Lourdes representetur cum omnibus apparitionis adjunctis.* »

Cette décision s'applique également aux images de l'Immaculée Conception et de Notre-Dame de Lourdes, qui peuvent être regardées comme formant des sujets distincts (27 août 1892).

Le socialisme et la question scolaire. — (Extrait d'un discours de M. de Mun.)

« Je le dis donc aux catholiques : le terrain de la lutte, c'est le terrain social, c'est là qu'il faut nous placer, c'est là qu'il faut concentrer nos efforts, organiser notre ligue contre le socialisme grandissant.

« Sans doute, la question sociale est intimement liée à la question religieuse. C'est grâce à la loi scolaire qui bannit de l'âme des enfants tout sentiment chrétien, que le socialisme a réussi, a fait d'aussi rapides progrès. Nos adversaires s'en rendent compte et hier encore, le principal organe du parti ouvrier faisait l'apologie de la loi scolaire parce que, disait-il, elle a ouvert au socialisme l'âme des enfants. Aussi ne sera-ce pas la majorité qui va se constituer dans la prochaine Chambre, qui barrera la route au socia

lisme; et j'avoue que je ne partage pas la confiance de M. le président du Conseil qui se flattait, il y a quelques mois, de l'enfermer dans un dilemme. Je crois qu'il aura bientôt fait d'en briser les deux branches, et, peut-être, M. le président du Conseil avec eux.

« Non ! le parti dominant, le parti qui, depuis quinze ans, gouverne la France, le parti qui a écarté Dieu des institutions et des lois, ce parti-là ne peut barrer la route du socialisme, car c'est lui qui lui a ouvert la porte et les socialistes ne sont que des opportunistes conséquents.

« Ce ne sont pas, hélas ! les simples conservateurs qui lui barrent la route. Inféodés presque tous à l'économie libérale qui a enfanté le socialisme, je crains qu'il ne soient condamnés à être balayés par lui. »

Les restes du Pape Alexandre V. — Grâce à l'initiative de Sa Sainteté Léon XIII, les restes du Pape Alexandre V viennent d'être rendus à leur tombe primitive en l'église Saint-François de Bologne.

Ce Pape, Pierre-Philarge Philareto, était originaire de l'île de Candie. Il n'avait jamais connu ses parents et, dans son enfance, il mendiait son pain. Un cordelier vénitien le recueillit et lui enseigna le latin. Plus tard, il fut admis au noviciat que les religieux possédaient dans l'île. Amené sur le continent, il fit ses humanités dans un couvent de Venise et alla ensuite étudier à l'Université d'Oxford, puis à celle de Paris, c'est là qu'il obtint le bonnet de docteur.

De retour en Italie il devint successivement évêque de Plaisance, de Vicence, de Novare, et enfin métropolitain de Milan.

Innocent VII le créa cardinal en 1405. Il avait environ soixante-dix ans lorsque, à son tour, il fut élu Pape. Son nom restera attaché à la condamnation des Hussites et à la fondation de l'Université de Leipzig, aujourd'hui l'une des plus florissantes du monde ; l'histoire n'oubliera pas non plus ses efforts incessants en vue de réunir les Grecs à l'Eglise de Rome. Ce pontife a travaillé de toutes ses forces à extirper la simonie, à faire observer les saints canons de l'Eglise, à procurer la paix entre les princes chrétiens.

Il faisait concevoir de grandes espérances dans la chrétienté et son œuvre avait déjà porté des fruits, quand la mort vint, presque subitement, le frapper à Bologne, où il s'était rendu après le Concile de Pise.

Les fleurs aux funérailles chrétiennes. — Mgr l'évêque de Coïmbre, en Portugal, vient de prononcer un discours dans lequel il s'est élevé avec autant d'éloquence que d'énergie contre la mode — d'importation française — qui consiste à entourer de couronnes de fleurs les cercueils et les corbillards. Il a dit qu'il faut faire remonter cette mode aux franc-maçons, et que c'est à des adversaires du catholicisme qu'on a rendu d'abord cette sorte d'hon-

neurs. L'ancienne coutume — et la bonne — était de faire dire des messes et de répandre des aumônes pour le soulagement des âmes des défunts, conformément à la discipline de l'Eglise.

Quand aura-t-on le courage de rompre avec cette coutume et de repousser les couronnes funèbres ?

On peut se demander encore où s'arrêtera le déluge des éloges funèbres ? Du temps de Bossuet, l'éloge funèbre était réservé aux rois, aux reines, aux princes, aux grands capitaines et aux personnages marqués du sceau du génie et de la sainteté. Aujourd'hui, on loue tout le monde et on ne prie guère pour personne. Si le temps consacré à dire l'éloge funèbre était employé à réciter en commun, à haute voix, un chapelet pour le repos de l'âme du défunt ! Mais il s'agit bien de cela ! Peu de gens vont aux enterrements pour y prier ; beaucoup y vont pour être vus.

(Semaine Religieuse de Cambrai).

Sur la dévotion aux quinze samedis. — Cette dévotion en l'honneur de N.-D. du saint Rosaire devenant de plus en plus populaire, il a été exposé à Sa Sainteté qu'un grand nombre de fideles, surtout dans la classe ouvrière, ne pouvaient à cause de leurs travaux, remplir les conditions et spécialement faire la sainte communion le samedi. Le 17 septembre 1892, le Saint-Père a daigné accorder que, les samedis où l'on serait empêché, on pourrait faire ce pieux exercice le dimanche, toutes les autres conditions restant les mêmes ; et ainsi ces précieuses indulgences seront à la portée de tout le monde.

BIBLIOGRAPHIE

Le second volume des *Biographies évangéliques* (1), par Mgr GAUME, que des difficultés imprévues ont longtemps retardé, vient de paraître. Ce volume comprend les saints Personnages nommés dans les Actes et les Epîtres des Apôtres, c'est-à-dire ceux qui furent leurs disciples, leurs compagnons, ainsi que les saintes Femmes qui les aidèrent dans leur apostolat, ou chez qui ils établirent des Eglises domestiques.

Quoique généralement moins connus que ceux de l'Evangile, ces Saints ne méritent pas moins notre reconnaissance et notre admiration.

Ils ont victorieusement combattu le paganisme qui nous fait encore la guerre ; c'est pourquoi Mgr Gaume consacra ses dernières années à nous les faire mieux connaître, admirer et imiter.

C'est la pensée dominante de ce volume. Dès que l'occasion

(1) Paris. Gaume, édit., 3 rue de l'Abbaye, (1 vol. in-8o, 5 francs).

s'en présente, elle lui inspire des mots pleins de foi et de vérité, des exhortations touchantes.

Toutefois, cette seconde partie, qui sera utile au clergé et aux fidèles amis de la Sainte Ecriture, traite des sujets trop élevés pour des enfants qui ne connaissent que de nom les Actes et les Epîtres des Apôtres.

L'éditeur a donc cru devoir renoncer, suivant le conseil qui lui en a été donné par des ecclésiastiques d'une haute compétence, à éditer dans le petit format in-18° des deux premières séries, la troisième série des *Biographies évangéliques*. Il la publie aujourd'hui en entier dans le format in-8°, format de bibliothèque mieux approprié à la catégorie de lecteurs auxquels elle est destinée.

Devant la mort, par l'abbé Henry Bolo. Marseille, chez l'auteur, 36, rue Jaubert.

Encore un ouvrage que nous donne l'abbé Henry Bolo, à l'occasion de la fête des Morts. Avec les deux volumes déjà parus : *Les dernières Etapes de la Vie chrétienne* et *Le lendemain de la Vie*, ce dernier livre forme une trilogie complète. C'est la veille, le jour et le lendemain du grand événement qui termine cette existence et inaugure l'autre.

Les titres des chapitres, titres éminemment suggestifs sont : I. *Sa Majesté la Mort*. — II. *La Seconde Mort*. — III. *Jésus et la Mort*. — IV. *Les Fiancés de la Mort*. — V. *Les Morts qui vivent*. — VI. *Le Mauvais Riche*.

Notre-Dame de la Garde, histoire et description, par M. l'abbé D. Castellan.

Tout ceux qui liront cette charmante monographie constateront que l'abbé Castellan offre aujourd'hui aux lettres et aux âmes pieuses une véritable perle d'érudition et de bon goût.

Tout contribue à rendre cette œuvre attachante au plus haut degré et pour tous. Indépendamment de l'attrait du sanctuaire lui-même, l'intérêt théologique de l'œuvre tire son importance de ce fait que Marseille est la première ville des Gaules qui ait connu et vénéré le nom de Marie.

Le livre est écrit d'une main délicate et sûre, d'une plume consciencieuse et originale tout à la fois.

AUX PRIERES

Sr St-Célestin de Rome, née Marceline Marsan, Congrégation de Notre-Dame, Montréal.

Sr Bridget Connolley, professe converse, Congrégation Notre-Dame.